

CHAPITRE HUITIÈME.

PLANCHES HUITIÈME, SEIZIÈME, ETC. — SAINT ÉTIENNE.

137. Saint Étienne étant le patron de la cathédrale de Bourges, il ne faut pas s'étonner de le voir reparaitre plusieurs fois dans sa basilique. Mais on peut dire que la dévotion des peintres sur verre ne lui a pas fait faute. Nous avons une portion considérable du vitrail qui était consacré à sa vie (Pl. XVI, A), et la légende de l'*Invention de ses reliques* (Pl. VIII); au fond de l'abside (Pl. XXIV), il porte le modèle quelconque de l'édifice consacré sous son invocation, et se tient auprès de la mère de Dieu. Nous le retrouvons encore parmi les évêques de Bourges, qui ont enseigné dans son église (Pl. XVII); et là on a placé en face de lui saint Laurent, peut-être à cause de l'abbaye consacrée à cet autre diacre martyr dans la ville de Bourges; mais la dévotion à saint Laurent s'alliait souvent aux honneurs rendus à saint Étienne. Puis, dans une rose (Pl. XXVIII) on lui associe saint Vincent comme pour compléter son cortège par cet autre héros chrétien de son ordre.

On nous permettra de ne pas nous abandonner à l'entraînement de l'exemple pour cette pieuse profusion. Notre principale tâche est presque terminée, puisque nous avons fait passer sous les yeux de nos lecteurs toutes les verrières théologiques qui subsistent encore à Bourges, et la plupart de celles qu'y inspira le grave symbolisme du XIII^e siècle. Désormais nous ne dépasserons guère ce qu'exigera strictement l'explication des peintures qui nous restent à parcourir. Or, la vie du patron de notre basilique ne nous étant connue que par les livres saints, il faudrait être fort étranger à l'histoire la plus élémentaire de la religion, pour ne pas reconnaître immédiatement dans les verrières de son martyr (Pl. XVI, A; *Étude VIII*, lancette 3), quelque mutilées qu'elles soient, les divers traits qu'en rapportent les *Actes des apôtres* (1).

Même pour l'*Invention des reliques de saint Étienne* (Pl. VIII), dont les détails sont beaucoup moins répandus, il pourra suffire de mettre le spectateur sur la voie d'une interprétation qu'il est facile de vérifier dans plusieurs ouvrages célèbres et connus de tous les hommes instruits (2).

138. La signature du vitrail désigne les fontainiers. Leur profession devait avoir quelque importance dans une ville située sur une hauteur, et presque entourée de marais. Aussi voyons-nous au XVI^e siècle un fontainier italien établi à Bourges, épouser la fille unique du fameux Cujas (3).

Il n'y a pas lieu de douter que le médaillon actuellement placé au bas du groupe inférieur n'ait été échangé contre celui qui occupe la place correspondante dans le groupe central. Si l'on suppose ce dérangement corrigé, on aura moins de peine à retrouver la suite des événements dans la succession naturelle des divers tableaux. Ce sera d'abord la vision du prêtre Lucien. Il repose près de l'église confiée à ses soins (4), et Gamaliel lui apparaît tel, à peu de chose près, que le dépeint la narration ancienne, tenant en main la verge d'or dont il se sert pour fixer l'attention du prêtre (5).

(1) Act. VI, VII. Dans la verrière de Lyon (*Étude VIII*, 3), un médaillon représente saint Étienne devant un évêque. Peut-être a-t-on voulu peindre l'ordination de ce premier *archidiaque* de l'Église, ou *primicier* de l'ordre des diacres, comme l'appelle Jacques de Varazze, entre autres. Mais, s'il en était ainsi, cette scène n'aurait pas aujourd'hui la place que lui assigne la série des faits. Quoi qu'il en soit, j'y verrais, en attendant mieux, une traduction de ces paroles que l'hymne de Notker (ap. D. Pez, t. I, P. I, p. 20) avait apprises à tout le monde :

Te Petrus Christi ministrum statuit.

Et, en effet, cette scène a été placée à Chartres dans la verrière de Saint-Étienne, si je ne me trompe.

Du reste, nous avons donné une verrière complète de Saint-Étienne en publiant l'abside de la cathédrale de Sens (*Étude XVI*, A).

(2) Outre la relation primitive du prêtre Lucien, dont la version contemporaine a été publiée avec les œuvres de saint Augustin (Opp. t. VII, *Appendix* 1, sqq.), on peut consulter Baronius

(*Martyrol.*, 3 August.—*Annal. Eccles.*, A, 415, 1—XVII), Tillemont (*Mémoires pour servir à l'hist. eccl.*; Paris, 1701—1712, t. II, 505, etc.), Orsi (*St. eccl.*, libr. XXV, n^o 118; t. XI, Rom. 1753, p. 268, etc., etc.) On y verra qu'il serait tout à fait déraisonnable de révoquer en doute l'authenticité de cette narration.

(3) Il est vrai que cette malencontreuse héritière du célèbre juriconsulte n'a pas joui d'une réputation qui puisse la faire croire difficile sur le fait d'une mésalliance; mais, outre que son père ne l'avait pas laissée précisément dans l'indigence, son second mari, le fontainier, était un gentilhomme florentin (Cs. Labouvie, *op. cit.*, p. 182, sv.). Nouveau motif de croire que cette profession n'entraînait point une existence abjecte.

(4) Augustin. Opp., t. VII, *Append.*, p. 3. « Adveniente nocte dormiens in cubili meo, in loco sancto baptisterii : in quo consuetudo erat mihi dormire et custodire ecclesiastica que erant in ministerio, etc. » Une énorme coupe placée derrière le mur auquel s'adosse l'autel, semble indiquer le *secretarium* de la basilique.

(5) Lucian., *loc cit.*, 3, 4.

La croix tracée sur son vêtement, la couleur blanche de sa robe, et les riches bandes de broderie qui l'ornent, sont autant de circonstances détaillées par le récit authentique (1). Sa tête, qui se détourne vers le médaillon voisin (2), doit porter nos yeux et nos pensées vers les deux scènes qui surmontent celle de l'apparition, et nous y lisons les paroles de Gamaliel à Lucien : le soin que prit le Ciel de dérober le corps de saint Étienne aux atteintes des animaux carnassiers (3), et la sépulture qui lui fut donnée à Caphargamala (4).

Les corbeilles de fleurs (dans le premier médaillon) appartiennent à la seconde vision (5). Mais au lieu de quatre dont parle la relation ancienne, nous n'en avons ici que trois. Celle que tient Gamaliel paraît désigner saint Étienne et son martyr (6); je vois bien une corbeille d'argent, mais non pas remplie de safran, comme l'exigerait le texte (7) si on avait voulu le suivre scrupuleusement. La couleur bleue de la troisième paraît être une invention du peintre, qui, tout occupé de saint Étienne, aura bien pu négliger les faits étrangers au patron de la cathédrale.

Au sommet de ce même groupe, Lucien se présente devant l'évêque Jean de Jérusalem pour lui faire part de ce qui lui a été révélé; et il reçoit l'ordre de réserver pour la métropole le corps de saint Étienne (8).

Les petits médaillons latéraux montrent les fouilles dirigées par Lucien sur de nouvelles indications que lui transmet le solitaire Migetius instruit par Gamaliel (9); et les tombeaux sont trouvés, après de premières recherches restées sans succès.

En passant au groupe central, si nous prenons soin de restituer à sa vraie situation le médaillon placé actuellement au pied du vitrail, nous reconnaitrons la vérification faite par l'évêque de Jérusalem, qui vient assister à la levée des ossements (10). Les deux scènes supérieures n'en font qu'une; c'est la déposition des reliques de saint Étienne dans une châsse, que viennent vénérer le clergé et le peuple (11). Un artifice quelque peu intelligible indique la pluie qui vint, alors même, faire cesser une sécheresse dont la Palestine était affligée depuis longtemps (12).

139. Là se termine tout ce que nous apprend la lettre du prêtre Lucien. Ce qui suit ne remonte pas à une source aussi grave, et, d'ailleurs, les faits que l'on y retrace n'auraient pu se passer que plusieurs années après l'époque de la première relation. C'est donc une seconde partie tout à fait

(1) *Id.*, *ibid.*

(2) Qu'on se rappelle que je suppose ce médaillon placé au bas du groupe inférieur; situation qui a dû lui être donnée dans la pose primitive. Cela me paraît hors de doute.

(3) L'ange paraît être là bien moins pour enlever l'âme du martyr que pour commander le respect aux bêtes qu'avait attirées la vue du cadavre.

(4) Lucian., *l. c.*, n° 3 (p. 5, 6).

(5) Le peintre aura accumulé en un seul tableau les circonstances de diverses visions, pour ne pas multiplier des scènes qui eussent été trop semblables les unes aux autres, et dont la répétition n'eût pas avancé l'exposé des faits. Il trouvait, d'ailleurs, le modèle de cette abréviation dans plusieurs narrateurs qui l'avaient précédé.

(6) Lucian., *l. c.*, n° 4 (p. 5, 7, 8).

(7) *Id.*, *ibid.* Les corbeilles désignaient la place des tombeaux, et les divers corps qu'on devait y trouver.

Un fort beau reste de vitrail du XII^e siècle, à la cathédrale de Châlons-sur-Marne, distingue bien les trois corbeilles d'or et la quatrième d'argent. Là, comme dans l'*Évangélaire* de Bruxelles, dont je parlerai tout à l'heure, Gamaliel est le seul personnage qui soit nimbé; mais on ne voit point de croix sur ses vêtements.

(8) *Ib.*, n° 6 (p. 7, 9, 10).

(9) *Ib.*, n° 7 et 8 (p. 9, 10). Sans vouloir affirmer quelle a été l'intention du peintre relativement à l'ordre de priorité entre ces deux médaillons, je pense que les premières fouilles, faites sans résultat avant l'avis de Migetius, n'ont pas trouvé place dans la verrière. En ce cas, la marche des événements devra conduire l'œil ici de droite à gauche, pour que la venue du solitaire précède la découverte des tombeaux. Je suis porté à cette supposition par les miniatures d'un *Évangélaire* du IX^e ou du X^e siècle, actuellement dans la *Bibliothèque de Bourgogne*, à Bruxelles (n° 9428). Le sujet qui nous occupe y est représenté en sept tableaux, dont voici le détail :

1^o Avec cette inscription : *Locutus est Dominus in visione sanctis suis*, apparition de Gamaliel (sic). Il porte une longue barbe, comme l'indique la relation de Lucien; et sa tête est nimbée. Mais on ne voit point de croix sur sa robe. Une espèce d'étole gemmée descend des deux côtés jusque sur ses pieds. Il touche de sa baguette le prêtre endormi. Ce dernier est dans un lit; une lampe suspendue à la voûte et un autel montrent que la scène se passe dans l'église.

2^o *Hic fert pontifici Lucianus visa Johanni*. L'évêque sur son trône écoute les paroles de Lucien.

3^o *Quæsiit eum, et non est inventus locus ejus*. Lucien, accompagné de trois travailleurs, creuse le flanc d'un monticule.

4^o (Aucune inscription). Migetius, dans son lit, voit apparaître Gamaliel (toujours nimbé) qui tient de la main gauche un disque.

5^o *Alter adest testis monstrans loca plena beatīs*. Migetius (ou Micetius), la tête couverte d'un capuchon, vient instruire le prêtre Lucien; et quatre travailleurs mettent à découvert quatre tombeaux.

6^o *Multi curantur dum corpora sacra levantur*. Translation des corps portés sur les épaules d'un grand nombre de diacres. Un prêtre et un évêque marchent près du brancard, et une foule d'estropiés et d'infirmes élèvent les mains vers le convoi. *Cs. Lucian., loc. cit.*, n° 8 (p. 9, 12).

7^o *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Syon* (sic). Déposition solennelle du corps de saint Étienne dans l'église de Jérusalem au milieu d'un clergé nombreux.

Dans cette série de peintures aucun tombeau ne se rencontre avant la venue de Migetius. Les fouilles où l'on met à découvert un sépulcre, dans le vitrail de Bourges, peuvent donc être supposées postérieures au nouvel avis qui est donné à Lucien par le solitaire.

(10) Lucian., *l. cit.*, n° 8 (p. 9, 10).

(11) *Ibid.*, *l. cit.*

(12) *Ibid.*, n° 9 (p. 9).

distincte de la première, et qui est venue s'ajouter là sur la foi d'une narration grecque extrêmement suspecte, pour ne rien dire de plus (1). Voici les principales assertions de l'écrivain byzantin; on n'aura pas de peine à les suivre sur le vitrail.

Le sénateur Alexandre ayant fait construire à Jérusalem un oratoire sur le tombeau de saint Étienne, avait demandé, en mourant, que ses restes fussent déposés près de ceux du martyr. Huit ans après, Julienne, veuve du sénateur, obtient un rescrit impérial pour faire transporter à Constantinople les ossements de son mari. Soit erreur, soit ruse couverte d'un air de simplicité, elle prend (et on lui laisse emporter) les reliques de saint Étienne (2). Les esprits infernaux tentent de décourager les voyageurs; mais on poursuit la route jusqu'au port où il s'agit de s'embarquer, et plusieurs guérisons miraculeuses signalent le passage du corps saint (3).

A Ascalon, Julienne confie son secret au patron du navire, qui accepte volontiers la tâche de transporter un si précieux dépôt (4). Mais, tandis que le marin compte sur une heureuse traversée, Satan se propose bien d'abîmer tous les passagers avec le fardeau qui cause leur confiance. Tempête horrible, en effet; mais saint Étienne se montre lui-même à l'équipage (5), et le sauve du danger.

A cet endroit du récit, il faut placer la circonstance qu'expriment les deux petits médaillons latéraux, si l'on ne veut intervertir l'ordre des faits. Rapprochés l'un de l'autre par la pensée, comme le donnent à entendre l'attitude et le geste des personnages, ces deux tableaux n'en font qu'un, et représentent un prince donnant des ordres à un valet. Selon le narrateur byzantin, les démons ayant excité un tremblement de terre, tandis que le navire longeait une côte (6), persuadèrent au prince de ce pays qu'il fallait faire incendier le fatal vaisseau qui avait causé ce malheur. Là-dessus, des serviteurs furent expédiés avec des ordres funestes; mais ils périrent dans les flots, en voulant accomplir leur commission.

Vis-à-vis de la tempête, Julienne paraît devant l'empereur, et lui annonce de quel trésor elle va doter la ville impériale. Un chariot est envoyé pour prendre les reliques dans le vaisseau (7); mais, après avoir parcouru une certaine distance avec une extrême rapidité, les mules s'arrêtent, sans que les coups puissent rien obtenir. L'écrivain prête même à l'un de ces animaux le rôle de l'ânesse de Balaam (8), et l'on voit que le peintre de Bourges a suivi cette version. On a beau changer l'attelage, il faut se déterminer à ne point passer outre: on dépose les ossements de saint Étienne en ce lieu, et bientôt une église est érigée sur sa nouvelle tombe (9) à Constantinople.

(1) Une ancienne version latine de cette pièce a été publiée par les Bénédictins dans leur édition des œuvres de saint Augustin, t. VII, Append., p. 11. Cs. Tillemont, *l. cit.*, not. 7 (p. 509).— Baron., *Annal. Eccl.*, A. 439, n° 1, 2 (ed. Luc. 1738—59, t. VII, p. 511).— Etc.

(2) A cet endroit le peintre-verrier change sa marche. Du petit médaillon latéral de gauche, il nous conduit au compartiment inférieur du dernier groupe; et de là, au petit médaillon latéral de droite. C'est le départ de Julienne, les démons s'efforçant d'effrayer les voyageurs, Julienne confiant son secret au patron du navire avant de s'embarquer.

Cs. *Script. de Translat. s. Steph.*, *l. cit.*, n° 1—4 (p. 11—13).

(3) Le petit médaillon latéral de gauche montre le guide des chevaux se retournant vers la dame. Il lui demande d'où vient qu'il entend les anges chantant les louanges de saint Étienne devant le char. Cs. *Translat. s. Steph.*, *l. cit.*, n° 3 (p. 13).

(4) *Ibid.*, n° 4 (p. 13, 14).

(5) *Translat. s. Steph.*, n° 4 (p. 14). En dépit du vitrail ou du

dessinateur, le texte fait apparaître saint Étienne lui-même. Ce que je puis dire, et tout le monde peut le remarquer avec moi, c'est que le nimbe dont on a gratifié la femme qui tire les vaisseaux du péril, serait une anomalie parmi toutes les représentations de Julienne que nous offre la verrière. On l'a donc substituée mal à propos au saint martyr; et peut-être est-ce l'œuvre de quelque raccommodeur, qui ne se sera pas mis fort en peine d'accorder scrupuleusement entre eux les divers détails de la légende. Pour moi, je dois avouer à mon tour que je ne comprends guère non plus l'espèce de gerbe renversée qui aboutit au nimbe. Ce pouvait être autrefois une main de Dieu rayonnante, pour marquer l'intervention divine.

(6) Je ne cite aucun nom d'homme ou de lieu, ne prétendant en aucune façon me faire garant ni de la géographie, ni de la chronologie de l'auteur. Cs. *Translat. s. Steph.*, n° 4 (p. 14).

(7) *Translat.*, n° 5, 6 (p. 14, 15).

(8) *Ibid.*, n° 6 (p. 15).

(9) *Ibid.* (*l. cit.*).